

## Des notes musicales pour saluer le printemps

*Le concert traditionnel du printemps de l'Orchestre philharmonique Sainte-Trinité s'est déroulé le dimanche 12 avril 2015 à Karibe Convention Center. Réunis en grand nombre, les fans se sont joints aux musiciens pour célébrer la vie, la beauté de la musique.*

Le père David César en pleine orchestration



1/1

1

La monotonie du climat d'Haïti n'éclipse pas aux yeux des musiciens de l'école de musique Sainte-Trinité l'existence du printemps, saison du renouveau, temps de résurrection, période où la vie bougeonne, et qui invite chacun à prendre conscience que la vie est plus forte que la mort. L'OPST, produit de l'Eglise épiscopale d'Haïti, communion anglicane, s'attache aussi bien au printemps qu'à la Sainte-Cécile ou à la Noël, par exemple. Ainsi, huit jours après Pâques, il s'est fait le devoir de continuer à célébrer la vie à travers ce concert qui, une fois de plus, s'est inscrit dans la succession des bonnes prestations qu'on lui reconnaît. La vie dans les vibrations, la vie dans les applaudissements, la vie sur les visages rayonnants, la vie dans les instruments, la vie notamment dans la clarinette du virtuose Jérôme Salier du

conservatoire de Strasbourg, et la vie dans la voix magique de la soliste Valérie Brutus Nérette. Heureuse coïncidence Le concert du printemps a coïncidé cette année avec le 8e anniversaire de la mort de l'éternel chef d'orchestre, Hector Lominy, dont l'école de musique Sainte-Trinité ne cessera jamais de bénir la mémoire. Dès le début du programme, le maître de cérémonie, Stéphanie Saint-Louis, a invité l'assistance à se lever, non pour continuer à pleurer l'illustre disparu, mais pour rendre hommage à sa vie. « Le printemps nous fait prendre conscience que nos défunts sont ailleurs, qu'ils ne sont pas éteints éternellement », a-t-elle nuancé. En guise de mise en train, quatre (4) clarinettistes, Jérôme Salier, Esther Genois, Kerline Philogène (1ere clarinette) et Jacques Anderson Bernier) ont gratifié le public de la pièce titrée « Les yeux noirs ». Les instruments ont murmuré. L'atmosphère est devenue tout à coup calme, agréable, invitant à la rêverie. Les têtes se balancent tendrement. Une douce fraîcheur se dégage de la salle. C'est l'ouverture d'une voie mystique, conduisant à un royaume inconnu, mais séduisant, envoûtant et irrésistible. La qualité de cette exécution laissait présager que l'on partait pour un spectacle de bonne facture. La fin du concert a tout confirmé. Les applaudissements pleuvaient et déjà, le sentier était aplani pour recevoir un OPST en pleine forme, sous la direction du révérend père David César et de Pierre Leroy. Un programme en deux parties La première partie a été consacrée à des compositions françaises. « Danse macabre » de Camille Saint-Saëns, « Marche funèbre d'une marionnette » de Charles Gounod et « Concertino pour clarinette » de Carl Maria Von Weber. Ces titres, aussi surprenants qu'ils puissent paraître, répondent à une logique. Ils n'ont pas été sélectionnés au hasard, a expliqué le père David César. C'est le printemps, le temps de la résurrection. On est passé de la mort à la vie. C'est ce symbolisme qui entoure, selon lui, l'idée du printemps. Le « Concertino pour clarinette » constitue le plat de résistance de

ce dîner exquis. Il fallait voir à l'œuvre le prodige Jérôme Salier venu de Strasbourg. Un déplacement qui a valu la peine. L'agilité de ses doigts a non seulement permis à l'assistance de découvrir le pouvoir d'attraction que possède la clarinette, mais aussi a envoyé un message codé que chacun essayait d'interpréter à sa manière. Une chose est sûre : le message a été perçu comme étant une bonne nouvelle. La seconde partie a été dédiée à la musique haïtienne, partagée entre des arrangements de Julio Racine, des compositions de Werner Jaergerhuer et de Justin Elie. « Nago, kilè li ye ? », «Erzulie malad», chants folkloriques arrangés par Julio Racine. « Dans le temple du dieu Soleil », « Danse de l'homme des grottes (cavernes) de Justin Elie et « Ahizan » de W. Jaergerhuber. Si la première partie a mis en vedette le clarinettiste Jérôme Salier, la seconde a mis en évidence les riches talents de la soprano lyrique, Valérie Brutus Nérette qui, une fois de plus, a ébloui le public avec sa voix vibrante. Simple, sereine, détendue, elle a, avec sa voix suave, interpellé l'esclave Nago au milieu de toute l'assemblée réunie. Celui-ci en effet, se rendant au travail pénible qui l'attendait, pensait à l'heure de la prière avec sa famille. La même chose s'est passée dans « Erzulie ». Valérie a traduit dans la réalité la souffrance ressentie par cette femme faisant face à la ménopause, c'est-à-dire n'ayant plus la chance d'enfanter. Le répertoire choisi porte, dans l'ensemble, sur la célébration de la vie. Des esclaves qui veulent vivre librement, des femmes qui veulent enfanter, pour donner la vie si précieuse. Vénération du dieu Soleil au sujet duquel Antoine Dupré s'écriait : Soleil, dieu de nos ancêtres, O toi de qui la chaleur fait exister tous les êtres... » C'est le printemps, la période où la vie bougeonne. Au terme du concert, le père David César a fait de Jérôme Salier l'ambassadeur de la musique haïtienne, en lui attachant à la chemise l'insigne de l'école de musique Sainte-Trinité. C'est ainsi qu'il procède pour tout étranger qui vient supporter l'œuvre musicale au sein de cette institution.